LES ANNALES DE LA NOVVELLE FRANCE, DE L'AN CIƆIƆCXI.

(*Suite.*)

Monsieur de Biencourt se reprima, et ne faisant pas autrement mauvaise chere à Meteourmite, apprit de luy qu'il y avoit vne route par laquelle on pourroit passer ; qu'à celle fin de ne la pas faillir, il nous donneroit de ses propres gens dedans nostre barque ; qu'au reste vinssions à sa cabane, il tascheroit de nous donner contentement. Nous luy crusmes, et pensasmes nous en repentir ; car nous passasmes des haults (21) et destroicts si perilleux que ne cuidions (22) quasi jamays en eschapper. D'effect, en deux endroicts, aucuns de nos gens s'escrierent miserablement que nous estions trestous perdus. Mais Dieu mercy ils crierent trop tost.

Arrivés, Monsieur de Biencourt se mit en armes, pour en cet arroy aller veoir Meteourmite. Il le trouva en son hault appareil de maiesté sauvagesque, seul dans vne cabane bien nattée le haut et bas, et quelques quarante puissans jeunes hommes à l'entour de la cabane, en forme de corps de garde, chacun son pavois, son arc et flesches à terre au devant de soy. Ces gens ne sont point niais, nullement, et qu'on nous en croye.

Pour moy, je receus ce jour là la plus grande part des caresses ; car, comme j'estois sans armes, les plus honorables, laissans les soldats, se prindrent à moy avec mille significations d'amitié. Ils me conduysirent en la plus grande cabane de toutes ; elle contenoit bien 80. ames. Les places prinses, je me jettay à genoux, et ayant faict le signe de la croix, recitay mon *Pater*, *Ave*, *Credo*, et quelques oraisons ; puis, ayant faict pause, mes hostes, comme s'ils m'eussent bien entendu, m'applaudirent en leur façon, s'escriant *Ho ! ho ! ho !* Ie leur donnay quelques croix et quelques images, leur en donnant à apprehender ce que je pouvois. Eux les baysoient fort volontiers, faisoyent le signe de la Croix, et chacun pour soy s'efforçoyent à me presenter ses enfans, à ce que je les benisse et leur donnasse quelque chose. Ainsy se passa cette visite, et vne autre que je fis depuis.

Or Meteourmite avoit respondu à Monsieur de Biencourt, que pour le bled, ils n'en avoyent pas quantité ; mais qu'ils avoyent aucunes peaux, s'il luy playsoit de troquer.

Le matin doncques de la troque venu, je m'en allay en vne isle voysine avec vn garçon, pour là offrir l'hostie saincte de nostre reconciliation. Nos gens de la barque, pour n'estre surprins, soubs couleur de la troque, s'estoyent armez et barricadez, laissans place au milieu du tillac pour les Sauvages ; mais en vain, car ils se jettent tellement en foule et avec si grande avidité, qu'aussy tost ils remplirent tout le vaisseau, jà peslemesles avec les nostres. On se mit à crier : Retire, retire-toy. Mais à quel profit ? Eux aussy crioyent de leur costé.

Ce fut lors que nos gens se penserent estre veritablement prins, et jà tout n'estoit que clameur et tumulte. Monsieur de Biencourt a souvent dit et redit, qu'il eut maintes fois le bras levé et la bouche ouverte pour en frappant le premier crier, " Tue, tue" ; mais que cette seule consideration, ne sçay comment, le retinst, que j'estois dehors, et par consequent que si l'on en venoit aux mains, j'estois perdu. Dieu se servit de cette sienne bonne volonté, non seulement pour ma sauveté, mais autant pour celle de tout l'esquipage. Car, comme tous recognoissent bien à cette heure, si la folie eust esté faicte, jamais aucun n'en fust eschappé, et les Françoys eussent esté descriés pour jamays en toute la coste.

Dieu voulut que Meteourmite et quelques autres capitaines apprehenderent le danger, et ainsy firent retirer leurs gens. Le soir venu, et jà tous estans retirés, Meteourmite manda aucuns des siens pour excuser l'insolence du matin, protestant que tout le desordre estoit venu non de soy, ains des Armouchiquois ; que mesmes ils nous avoyent desrobé vne hasche et vne gamelle (c'est vne grande escuelle de bois), lequel meuble il nous renvoyoit ; que ce larcin lui avoit tant despleu qu'aussitost aprés l'avoir descouvert, il avoit congedié les Armouchiquois ; que pour luy, il avait bon cœur, et sçavoit bien que nous ne tuions ni ne battions point les Sauvages de par deçà, ains les recevions à nostre table, leur faisions souvent tabagie, et leur apportions plusieurs bonnes choses de France, pour lesquelles vertu ils nous aymoient. Ces gens, croy-je sont les plus grands harangueurs de toute la terre ; ils ne font rien sans cela.

Mais, d'autant que j'ay faict icy mention des Anglois, quelqu'vn peut estre desirera de sçavoir leur adventure, laquelle nous apprismes en ce lieu. Il est doncques ainsy, que l'an 1608. les Anglois commencerent à s'habituer en l'vne des embouschures de ce fleuve Kinibéqui, ainsy que nous avons dict cy devant. Ils avoyent lors un conducteur fort honneste homme, et se comportoit fort bien avec les naturels du païs. On dit neantmoins que les Armouchiquois se craignirent de tels voysins, et à cette cause firent mourir ce capitaine que j'aydit. Ces gens ont ce mestier en vsage, de tuer par magie. Or la seconde année 1609. les Anglois, soubs vn autre capitaine, changerent de façon. Ils repoussoient les Sauvages sans aucun honneur ; ils les battoyent, excedoyent et mastinoyent (23) sans beaucoup de retenue : partant ces pauvres malmenés, impatiens du present, et augurants encores pis l'advenir, prindrent resolution, comme l'on dict, de tuer le louveteau avant qu'il eust des dents et griffes plus fortes. La commodité leur en fust vn jour, que trois chaloupes s'en estoyent allées à l'escart en pescherie. Mes conjurez les suyvoient à la piste, et s'approchans avec beau semblant d'amitié (car ainsy font ils le plus de caresses où plus y a de trahison), ils entrent dedans, et au signal donné, chacun choysit son homme et le tua à coups de cousteau. Ainsy furent despeschez (24) onze Angloys. Les autres intimidés abandonnerent leur entreprise cette mesme année, et ne l'ont point poursuyvie depuis, se contentans de venir l'esté en pescherie en cette isle d'Emetenic, que nous avons dit estre à 8. lieuës de leur fort encommencé.

A cette cause doncques, l'excès commis en la personne du capitaine Platrier par lesdicts Angloys ayant esté perpetré en cette isle d'Emetenic, Monsieur de Biencourt se delibera de l'aller recognoistre, et y laisser quelque monument de revindication. Ce qu'il fit dressant sur le havre vne fort belle croix, avec les armes de France. Aucuns de ses gens luy conseilloyent qu'il bruslast les chaloupes qu'il y trouva ; mais, comme il est doux et humain, il ne le voulut point, voyant que c'estoyent vaisseaux non de soldats, ains de pescheurs.

De là, d'autant que la saison nous pressoit, estant jà le 6 novembre, nous tournasmes nos voiles pour retourner à Port Royal, passant à Pentegoët, ainsy que nous avons promis aux Sauvages.

(*A continuer.*)

(21) Haults-fonds, c-à-d, basses.
(22) Pensions.

(23) Les traitoient comme des chiens.
(24) Expédiés, tués.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A Notre Dame du Levy. . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.

GEORGES ROY, Gérant